



**URSULA
LE GUIN
L'EFFET
CHURTEN**



HÉLIOS

OSMIR L
2012 2.1985

L'EFFET CHURTEN

(EXTRAIT)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Judith Descombey

© **Éditions ActuSF**, collection Hélios, janvier 2017

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-831-4 // EAN : 9782366298314

L'histoire des Shobies

Ils se rencontrèrent à Vé Port plus d'un mois avant leur premier voyage ensemble dans l'espace. Là-bas, ils prirent un nouveau nom, les Shobies, d'après celui de leur vaisseau, le *Shoby*. Leur première décision collective fut d'aller passer leur *isyeye* au bord de la mer, dans le village de Liden, sur Hain, où les ions négatifs n'auraient aucun effet.

Liden était un port de pêche de quatre cents habitants dont l'existence remontait à huit mille ans. Ses pêcheurs exploitaient les hauts-fonds poissonneux de la baie et acheminaient leurs prises vers les villes de l'intérieur, tout en dirigeant la station balnéaire qui accueillait les vacanciers, les touristes et les équipages spatiaux nouvellement constitués venus là pour leur *isyeye*. (Ce mot hainien signifie : « commencer quelque chose ensemble », ou « commencer à être ensemble » ou, techniquement, « l'intervalle de temps et d'espace dans lequel un groupe se forme ou est sur le point de se former ». Une lune de miel est un *isyeye* à deux.) Les pêcheurs et pêcheuses de Liden étaient aussi burinés que des bois flottants et à peu près aussi communicatifs. Asten, âgée de six ans, qui n'avait pas

compris toutes les explications sur Liden, demanda à l'une des femmes s'ils avaient tous huit mille ans. « Non », répondit-elle laconiquement.

Comme la plupart des équipages, les Shobies parlaient hainien entre eux. C'est ainsi que le nom du seul membre hainien de l'équipage, Douceur du Présent, cessant pour eux d'être un simple nom propre, prit tout son sens, qui semblait au premier abord saugrenu pour cette grande femme robuste d'une soixantaine d'années, imposante et presque aussi taciturne que les villageois. Mais cette retenue se révéla bientôt un inépuisable réservoir de sympathie et de tact, si bien que tout compte fait, son nom lui allait comme un gant. Comme tous les Hainiens, Douceur du Présent était dotée d'une famille nombreuse et diverse, comptant petits-enfants, cousins à divers degrés et tout le toutim, dispersés dans tout l'Ekumen ; en revanche, elle n'avait aucun parent dans l'équipage. Elle demanda la permission de devenir Grand-mère de Rig, Asten et Betton, et cette permission lui fut accordée.

Le seul Shobie plus âgé que Douceur du Présent était la Terrienne Lidi, qui avait soixante-douze ans et aucune envie de jouer les grand-mères. Lidi voyageait dans l'espace depuis cinquante ans et elle n'avait plus grand-chose à apprendre sur les vaisseaux à vitesse lumineuse, même s'il lui arrivait d'oublier que le leur portait le nom de *Shoby*, si bien qu'elle l'appelait le *Soso* ou l'*Alterra*. Toutefois, comme les autres membres de l'équipage, elle ignorait encore un certain nombre de choses sur le *Shoby*.

En bons êtres humains, les Shobies parlaient volontiers de ce qu'ils ne connaissaient pas.

La théorie du churten était leur principal sujet de conversation pendant les soirées qu'ils passaient sur la plage, après le dîner, devant un feu de bois flottants ramassés sur place. Bien entendu, les adultes avaient lu tout ce qu'ils pouvaient lire sur ce sujet avant même de se porter volontaires pour le vol d'essai. Gveter disposait d'informations plus récentes et comprenait probablement davantage que les autres sur la question, mais il fallait lui tirer les vers du nez. Il n'avait que vingt-cinq ans et c'était le seul Cétien de l'équipage. Nettement plus velu que les autres et peu éloquent, il restait la plupart du temps sur la défensive. Partant du principe qu'en tant qu'habitant d'Anarres, il était plus compétent en matière d'entraide et plus désireux de coopérer que ses compagnons, il les réprimandait souvent sur leurs habitudes de propriétaires¹ tout en gardant jalousement ses connaissances pour lui, car elles lui donnaient un avantage sur eux. Il lui arrivait de parler seulement par négations : « Ne dites pas : “la commande de churten”, ce n'est pas une commande. Ne dites pas : “l'effet churten”, ce n'est pas un effet. »

— Qu'est-ce que c'est, alors ? lui demanda-t-on un soir. Il se lança dans un long discours qui commençait par le renouveau de la physique cétienne depuis la révision de la physique temporelle shévékienne par les intervallistes, et s'achevait sur une présentation du cadre conceptuel global du churten. Les autres l'écoutèrent avec la plus grande attention.

— Si j'ai bien compris, ce sont des idées qui propulseront le vaisseau ? demanda Douceur du Présent avec circonspection.

¹ Les propriétaires sont des anarcho-capitalistes qui défendent la propriété privée. Ursula Le Guin traite ce sujet dans son roman *Les Dépossédés*, paru en 1974, qui présente une société dans laquelle la propriété n'a plus cours (NdT).

— Non, non, non ! répondit Gveter, mais il hésita si longuement sur le choix du mot suivant que Karth le devança.

— En fait, tu n’as pas encore parlé de phénomènes ou d’effets physiques, observa-t-il.

Sa question était typiquement indirecte. Karth et Oreth, les Géthéniens qui constituaient avec leurs deux enfants le centre affectif de l’équipage, son « foyer » selon leurs propres termes, étaient issus d’une subculture peu versée dans la théorie et ils en avaient conscience. Gveter pouvait facilement les éclipser avec ses péroraisons physico-philosophico-techniques de Cétien, et cette fois encore, il ne s’en priva pas. Son accent ne contribuait toutefois pas à la clarté de ses explications. Il repartit dans la cohérence et les méta-intervalles, pour s’exclamer enfin avec un geste de découragement :

— C-comment le dire en hainien ? Non ! Ce n’est pas physique, ce n’est pas physique du tout, ce sont des c-catégories que nos esprits doivent définitivement rejeter, c’est là toute la qu-question !

« Pout-pout-pout-pout-pout-pout », souffla Asten en passant derrière le demi-cercle d’adultes assis autour du feu de bois sur l’immense plage plongée dans le crépuscule. Rig la suivait en émettant le même « pout-pout-pout », mais plus fort. À en juger par leurs manœuvres autour d’une dune et par leurs communications – « Copilote, nous sommes bloqués sur orbite ! » – ils étaient à bord de vaisseaux spatiaux, mais le bruit qu’ils imitaient était celui des petits bateaux de pêche de Liden qui prenaient le large en pétaradant.

— Je me suis écrasé au sol ! hurla Rig en battant des bras dans le sable. SOS ! SOS ! Je me suis écrasé au sol !

— Tiens bon, Vaisseau numéro Deux ! cria Asten. Je viens à ton secours ! Plus un geste ! Oh, oh, on dirait qu'il y a un problème avec la commande de churten ! Pout-pout-ark-ark ! Virroummm-ark-ark-ark-rrroummm-pout-pout-pout...

Asten et Rig avaient respectivement six et quatre ans. Betton, le fils de Tai, qui en avait onze, était assis devant le feu avec les adultes, mais il observait Rig et Asten comme si l'idée de voler au secours du Vaisseau numéro Deux n'était pas pour lui déplaire. Les petits Géthéniens avaient passé plus de temps dans des vaisseaux que sur la surface d'une planète et Asten se vantait volontiers d'avoir « cinquante-huit ans en réalité ». En revanche, c'était la première fois que Betton faisait partie d'un équipage, et le seul voyage à vitesse lumineuse qu'il avait effectué jusqu'ici avait été de la Terre à Hain. Sa biomère Tai et lui-même avaient toujours vécu sur Terre, dans une communauté qui avait remis des terres en valeur. Quand, après avoir été tirée au sort pour le service ékuménique, Tai avait demandé à suivre une formation pour servir à bord d'un vaisseau, Betton lui avait demandé de l'emmener en tant que membre de sa famille. Elle y avait d'abord consenti, mais quand, à la fin de la formation, elle s'était portée volontaire pour ce vol d'essai, elle avait incité son fils à retirer sa candidature et à poursuivre sa formation ou à rentrer chez eux. Il avait refusé. Shan, qui avait suivi la formation avec eux, en avait parlé à l'équipage, car il était nécessaire de connaître et de comprendre la tension qui existait entre la mère et le fils pour l'utiliser de manière constructive lors de la formation de l'équipage. Betton avait donc posé sa candidature et Tai avait cédé à contrecœur. Sa relation avec le garçon était distante et cérémonieuse. Shan

témoignait à Betton une chaleur à la fois paternelle et fraternelle que ce dernier acceptait avec parcimonie, en gardant son quant-à-soi et sans chercher à établir de relations formelles avec lui ni avec le reste de l'équipage.

Le sauvetage du Vaisseau numéro Deux suivait son cours, si bien que l'attention générale se reporta sur la discussion.

— Bon, reprit Lidi, nous savons que tout ce qui va plus vite que la lumière, que *tout objet* qui va plus vite que la lumière transcende ce faisant les catégories du matériel et de l'immatériel. C'est ainsi que nous avons créé l'ansible, en établissant une distinction entre le message et le médium. Maintenant, si nous, membres de cet équipage, devons faire ce voyage en tant que messages, je veux comprendre comment.

Gveter s'arrachait les cheveux, dont il ne manquait pas. Fins et abondants, ils formaient une crinière sur sa tête, un pelage sur ses membres et sur son corps, et un nimbe argenté sur ses mains et sur son visage. Le duvet qui couvrait ses pieds était saupoudré de sable.

— C-comment ! Mais c'est justement ce que j'essaie de vous expliquer ! s'exclama-t-il. Message, information, non, non et non ! Tout ça, c'est dépassé, c'est de la technique ansible. C'est de transilience qu'il s'agit ici ! Le champ doit être considéré comme un champ virtuel dans lequel l'intervalle non réel devient virtuellement efficace grâce à la cohérence médiaire... vous me suivez ou non ?

— Non, répondit Lidi. Qu'entends-tu par médiaire ?

Après quelques soirées de plus sur la plage, tous tombèrent d'accord que la théorie du churten était accessible seulement à ceux qui avaient une formation de haut niveau en physique

temporelle cétienne. Sans le dire aussi ouvertement, tous étaient également convaincus que les ingénieurs qui avaient construit l'équipement de churten du *Shoby* ne comprenaient pas tout à fait son fonctionnement, ou, plus précisément, les effets de ce fonctionnement, mais il fonctionnait indéniablement. Le *Shoby* était le quatrième vaisseau à bord duquel on en avait fait l'essai, avec un équipage de robots. Il avait déjà effectué soixante-deux trajets instantanés ou transiliences sur des distances variant de quatre cents kilomètres à vingt-sept années-lumière, avec des haltes de durées diverses. De l'avis de Gveter et de Lidi, cela prouvait que les ingénieurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. En ce qui concernait l'équipage, affirmaient-ils, l'apparente difficulté de la théorie du churten n'était en réalité que la difficulté de l'esprit humain à concevoir une notion entièrement nouvelle.

— C'est comme pour la circulation sanguine, dit Tai. Le cœur des êtres humains a battu longtemps avant qu'ils ne comprennent pourquoi.

Elle ne paraissait pourtant pas entièrement satisfaite de cette analogie, et lorsque Shan commenta : « Le cœur a ses raisons que la raison ignore », elle rétorqua, visiblement choquée : « C'est du mysticisme », sur le ton avec lequel on avertit quelqu'un qu'il va marcher dans une crotte de chien.

— Il n'y a certainement rien dans ce processus qui dépasse l'entendement, observa Oreth avec quelque hésitation. Rien qu'il soit impossible de comprendre et de reproduire ensuite.

— Et de quantifier, affirma Gveter.

— Mais en admettant qu'on puisse le comprendre, personne ne connaît encore la réaction humaine à ce processus,

la manière dont il est *vécu*, n'est-ce pas ? C'est donc de ça que nous sommes censés rendre compte.

— Pourquoi ne serait-ce pas comme un voyage à vitesse lumineuse, mais en plus rapide ? demanda Betton.

— Parce que c'est complètement différent, répondit Gveter.

— Mais que pourrait-il bien nous arriver ?

Certains des adultes avaient déjà débattu de cette question entre eux et tous l'avaient envisagée. Karth et Oreth en avaient parlé en termes choisis avec leurs enfants, mais il était visible que Betton n'avait pas participé à de telles discussions.

— Nous n'en savons rien, trancha Tai. Je te l'ai dit dès le départ, Betton.

— Ce sera sûrement comme les voyages à vitesse lumineuse, dit Shan. Les premiers voyageurs ne savaient même pas à quoi cela pourrait ressembler et ont dû en découvrir par eux-mêmes les effets physiques et psychiques...

— Le pire qui puisse nous arriver, intervint Douceur du Présent de sa voix lente et paisible, serait de mourir. D'autres êtres vivants ont participé à des vols d'essai, des criquets, et puis, pour les deux derniers essais à bord du *Shoby*, des animaux rituels intelligents. Et tout s'est bien passé.

C'était un très long discours pour Douceur du Présent, ce qui lui donnait d'autant plus de poids.

— Nous sommes presque certains qu'aucun changement temporel majeur n'intervient dans le processus du churten, exactement comme dans les voyages à vitesse lumineuse, affirma Gveter. Et la masse ne joue un rôle que dans la mesure où un minimum de masse essentielle est nécessaire, comme dans la transmission ansible, mais pas en tant que telle. Il se

peut même qu'une femme enceinte puisse voyager en transiliente.

— Les femmes enceintes ne peuvent pas voyager dans l'espace, sinon leurs fœtus meurent, déclara Asten, qui était à moitié couchée sur les genoux d'Oreth, tandis que Rig dormait sur ceux de Karth en suçant son pouce. Quand nous étions sur l'*Oneblin*, poursuivit-elle en se redressant, nous avions des animaux rituels dans notre équipage, des poissons, des chats terriens et un tas de gholes hainiennes. Il fallait jouer avec eux. Et nous avons aidé à remercier rituellement la ghole qui a servi de cobaye pour les essais sur le lithovirus, mais elle n'est pas morte. Elle a mordu Shapi. Les chats dormaient avec nous, et puis l'une des chattes est entrée en *kemmer* et tombée enceinte. L'*Oneblin* a dû l'emmener à Hain pour la faire avorter, sinon les chatons qu'elle portait seraient morts et elle aussi. Personne ne connaissait de rituel pour elle, pour tout lui expliquer, mais je lui ai donné une ration de nourriture supplémentaire. Et Rig a pleuré.

— D'autres personnes de ma connaissance ont pleuré, dit Karth en lui caressant les cheveux.

— Tu racontes de bonnes histoires, Asten, commenta Douceur du Présent.

— Nous sommes donc en quelque sorte des humains rituels, observa Betton.

— Des volontaires, dit Tai.

— Des expérimentateurs, précisa Lidi.

— Des aventuriers, proposa Shan.

— Des explorateurs, déclara Oreth.

— Des joueurs, lança Karth.

Le garçon les regarda tour à tour.

— Tu sais, dit Shan, à l'époque de la Ligue, au début des voyages à vitesse lumineuse, on envoyait des vaisseaux dans des galaxies très éloignées pour explorer le plus de mondes possibles et les équipages ne rentraient qu'au bout de plusieurs siècles. Peut-être même certains d'entre eux sont-ils encore très loin d'ici. D'autres ne sont rentrés qu'au bout de quatre, cinq ou six siècles, et tous étaient devenus fous – complètement fous ! fit-il, et il garda un silence solennel pendant quelques instants. Mais en réalité, ils l'étaient déjà au départ, reprit-il. Ils étaient déséquilibrés. Il fallait l'être pour vouloir faire l'expérience d'un tel décalage temporel. Tu parles d'un critère de sélection pour un équipage ! conclut-il en riant.

— Et nous, sommes-nous équilibrés ? demanda Oreth. Moi, en tout cas, j'aime l'instabilité. J'aime ce travail. J'aime le risque, j'aime prendre des risques ensemble, avec mon équipage. Jouer gros ! C'est ce qui donne tout son sel, toute sa saveur à l'aventure...

Karth baissa les yeux vers leurs enfants et sourit.

— Oui, ensemble, approuva Gveter. Tu n'es pas fou. Tu es quelqu'un de bien. Je t'aime. Nous sommes *ammari*.

— *Ammar*, répondirent les autres en écho à cette déclaration inattendue.

Le jeune homme fronça les sourcils de plaisir, se leva d'un bond et arracha sa chemise.

— J'ai envie de nager. Viens, Betton, viens nager avec moi ! dit-il, et il se précipita vers la vaste étendue d'eau noire qui remuait doucement derrière le brouillard rougeoyant de leur feu.

Après un instant d'hésitation, le garçon ôta sa chemise, ses sandales et le suivit. Shan les rejoignit en entraînant Tai, et finalement, les deux vieilles femmes s'éloignèrent à leur tour dans la nuit et pataugèrent dans les vagues après avoir retroussé le bas de leur pantalon, tout en gloussant et en se moquant d'elles-mêmes.

Pour les Géthéniens, même par une chaude nuit d'été dans un monde où les étés sont chauds, la mer n'a rien d'amical et l'on préfère passer ses soirées près du feu. Oreth et Asten se rapprochèrent de Karth et ils contemplèrent les flammes ensemble en écoutant les voix qui résonnaient faiblement au milieu des vagues scintillantes et en échangeant parfois quelques mots à mi-voix dans leur langue, tandis que le petit sœurfrère dormait toujours.

Après trente journées nonchalantes à Liden, les Shobies prirent le premier train pour la ville, où un vaisseau de la Marine vint les chercher à la gare pour les emmener au spatioport de Vé, la planète la plus proche de Hain. Reposés, bronzés et soudés, ils étaient prêts à partir.

Comme l'un des lointains cousins de Douceur du Présent qui avait été transféré à Vé Port travaillait à la station ansible, elle encouragea les Shobies à poser aux inventeurs du churten sur Urras et sur Annares toutes les questions qu'ils pouvaient avoir sur le fonctionnement du churten.

— Le but du vol expérimental est de comprendre, leur répétait-elle. Et votre entière coopération intellectuelle est indispensable. Ils ont beaucoup insisté là-dessus.

Lidi ricana.

— Bon, et maintenant, au rituel, dit Shan tandis qu'ils se dirigeaient vers la salle ansible, dans une bulle orientée plein sud. Ils vont expliquer aux animaux ce qu'ils vont faire et pourquoi, et leur demander leur assistance.

— Les animaux n'y comprennent rien, déclara Betton de sa voix de soprano froide et angélique. Ça sert seulement à rassurer les humains.

— Et les humains, ils comprennent quelque chose ? demanda Douceur du Présent.

— Nous nous servons tous les uns des autres, expliqua Oreth. Selon le rituel, nous n'avons aucun droit d'agir ainsi, c'est pourquoi nous prenons la responsabilité de la souffrance que nous provoquons.

Betton les écoutait d'un air morose.

Gveter fut le premier à s'adresser à l'ansible et il s'entretint avec lui pendant une demi-heure, presque uniquement en pravic et à propos de mathématiques. Finalement, l'air un peu désorienté et se confondant en excuses, il invita les autres à prendre leur tour. Après une pause, Lidi mit l'ansible en marche, se présenta et prit la parole.

— Nous sommes tous d'accord qu'à l'exception de Gveter, aucun d'entre nous ne possède le savoir théorique indispensable à la compréhension des principes du churten, dit-elle.

Un scientifique qui se trouvait à vingt-deux années-lumière de là lui répondit en hainien par la voix monotone du traducteur automatique, mais avec une note d'espoir sur laquelle il était impossible de se méprendre.

— En langage profane, le churten peut être considéré comme un déplacement opéré dans le champ virtuel afin

d'obtenir une cohérence relationnelle en matière d'expérimentabilité transilentielle, dit-il.

— Tout à fait, acquiesça Lidi.

— Comme vous le savez, les effets d'ordre matériel ont été quasi nuls, et il en va de même des effets négatifs sur les êtres sensibles d'intelligence inférieure. On estime en revanche que la participation d'êtres doués d'une intelligence supérieure à ce processus risque de perturber le déplacement, et que ce déplacement pourrait en retour perturber les participants.

— Quel est le rapport entre notre niveau d'intelligence et le mode de fonctionnement du churten ? demanda Tai.

Il y eut un silence. Leur interlocuteur cherchait visiblement ses mots, dont il devrait assumer la responsabilité.

— Nous utilisons le terme d'« intelligence » pour synthétiser la complexité psychique et la dépendance culturelle de notre espèce, répondit enfin la voix du traducteur. La présence du transilient en tant qu'esprit conscient dans la non-durée de la transilience est un facteur encore inconnu.

— Mais si ce processus est instantané, comment pourrions-nous en avoir conscience ? demanda Oreth.

— C'est précisément la question, dit l'ansible. L'expérimentateur étant ici un élément de l'expérience, poursuivit-il après une pause, nous supposons que le transilient pourrait être un élément ou un agent de la transilience, c'est pourquoi nous avons demandé à tout un équipage, plutôt qu'à un ou deux volontaires seulement, d'en faire l'essai. L'intérèquilibre psychique d'un groupe socialement soudé offre une certaine assurance contre le risque d'une expérience potentiellement destructrice ou incompréhensible. En outre, les observations

individuelles des membres du groupe s'intervérifieront mutuellement.

— Qui a programmé ce traducteur ? pesta Shan à mi-voix.
« S'intervérifier » ! Merde alors !

D'un regard, Lidi invita l'équipage à poser d'autres questions.

— Combien de temps durera ce voyage ? demanda Betton.

— Peu de temps, répondit la voix du traducteur, pour rectifier aussitôt : un rien de temps.

Un autre silence suivit.

— Merci, déclara Douceur du Présent.

— Nous vous remercions de votre courage et de votre générosité, et nous mettons tous nos espoirs en vous, répondit le scientifique de sa planète que vingt-deux ans de trajet en temps dilaté séparaient de Vé Port.

Ils se rendirent directement de la salle ansible au *Shoby*.

(Fin de l'extrait)

Dans le vaste univers de l'Ekumen, tout voyage prend des années. Difficile de garder des relations avec sa famille et ses amis lorsque l'on doit passer d'une planète à l'autre. La galaxie est une mosaïque d'histoires humaines... Jusqu'au jour où on découvre par hasard l'effet Churten, une sorte de transport instantané, abolissant les distances comme jamais entre les mondes. Encore faut-il le maîtriser et l'utiliser à bon escient...

S'inscrivant dans le cycle grandiose de l'Ekumen, ces trois histoires racontent la découverte de cette nouvelle technologie, ses premiers essais, ses premières réussites et ses premiers drames.

Née en 1929 à Berkeley en Californie, Ursula Le Guin est une des grandes dames de la science-fiction. Elle a collectionné les prix pendant toute sa carrière notamment avec ses deux cycles majeurs, l'Ekumen et Terremer. Ces dernières années, elle est entrée au panthéon de la littérature américaine en étant choisie pour faire partie de la Library of America, une maison d'édition prestigieuse publiant des classiques sur le modèle de La Pléiade, et en recevant la médaille de la National Book Foundation, pour son impact sur l'héritage littéraire des États-Unis.



À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 7.90 €
([clie](#))

En numérique : 4.99 €
([clie](#))

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-831-4